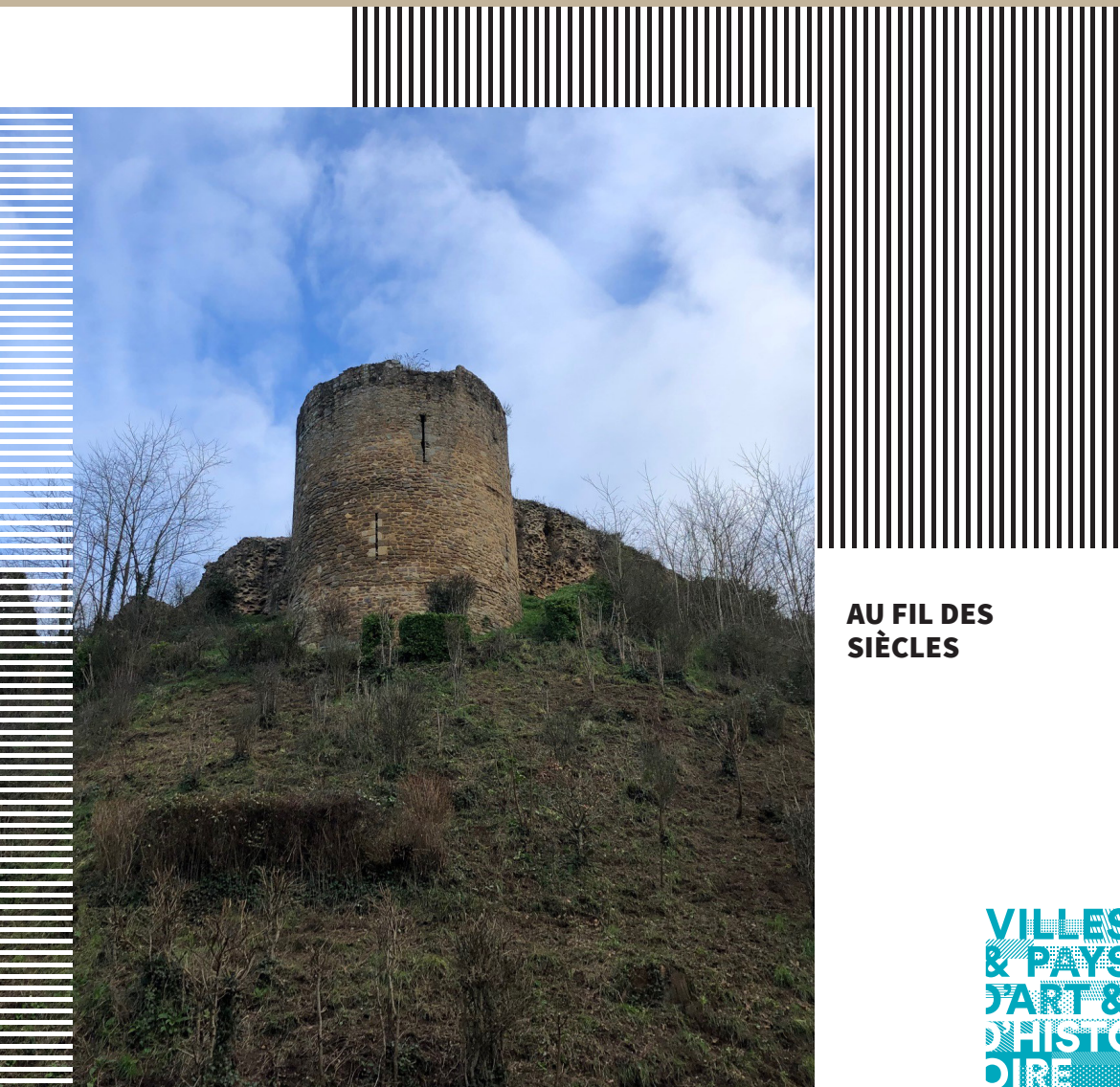


FOCUS

LES RUINES DU CHÂTEAU DE LEHON



**AU FIL DES
SIÈCLES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

AUFIL DES SIÈCLES

1. « **Château de Léhon à Dinan** », 1835, France pittoresque.
© Coll. Bibliothèque Municipale de Dinan.

Faisant face à la tour-palais érigée à Dinan à la fin du 14^e siècle par le duc de Bretagne Jean IV, le château de Léhon offre ses ruines remarquables à la visite.



DES ORIGINES MÉCONNUES

La fondation originelle du château de Léhon n'est pas connue et a fait l'objet de plusieurs affirmations erronées de la part des historiens du 19^e siècle ainsi que des érudits locaux. Ainsi, contrairement à l'hypothèse avancée par La Borderie, aucun texte n'atteste qu'un site fortifié fut édifié à Léhon à la demande du roi Noinoë au 9^e siècle.

Même incertitude sur l'existence d'un château au 11^e siècle : le témoignage du chroniqueur Pierre Le Baud, qui évoque un siège du château de Léhon en 1035, semble invalidé par les travaux historiques récents.

En réalité - et en l'absence d'investigations archéologiques - la première mention fiable d'un château à Léhon apparaît en 1164 dans une charte où figure un certain « *Guegonus de Léhon* ». Ce dernier, qui n'est qualifié ni de seigneur « *dominus* », ni de « *militis* », serait alors un simple gardien du château pour le compte du maître des lieux, Rolland de Dinan.

ROLLAND DE DINAN

Dans la seconde moitié du 12^e siècle, Rolland de Dinan (+ 1186) est l'homme fort des bords de Rance. En 1168, il mène une révolte de barons bretons contre le roi Plantagenêt Henri II. Ce dernier assiège alors le château de Léhon qu'il prend et détruit en 1169. Une fois la paix revenue, Rolland retrouve ses terres et reconstruit sa forteresse.

Ceci est confirmé par un acte de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes qui mentionne, dans les années 1181-1186, un certain « *Orgerius* », qualifié de « *Capellanus Castri Lehon* », c'est-à-dire « *chapelain du château de Léhon* ».

L'analyse des maçonneries des courtines, nous apprend par ailleurs que ce château du 12^e siècle fut alors reconstruit en pierres, et non plus en bois, preuve de la richesse et de la puissance de Rolland de Dinan.



1. Vue de la tour nord du château de Léhon.
Cl. service Conservation - Dinan.

LE CHÂTEAU DE JUHEL DE MAYENNE

En 1197, Gervaise de Dinan, petite-nièce de Rolland, hérite de ses biens. C'est à son époux, Juhel III de Mayenne, un grand seigneur qui a vu sa puissance se renforcer en rejoignant le roi Philippe II Auguste dans sa lutte contre le roi Plantagenêt Jean Sans Terre, que l'on peut attribuer les importants travaux de modernisation qui ont donné au château sa configuration actuelle.

Le contexte est alors à l'affirmation politique face aux moines de Saint-Magloire de Léhon qui renforcent leur emprise sur le territoire depuis leur rattachement à l'abbaye de Marmoutier en 1181. En réaction, Juhel de Mayenne fonde, en 1218, une seigneurie à Léhon dont il partage l'administration avec son gendre, Dreux V de Mello. La transformation du Château en une puissante forteresse dans les années 1210-1230 prend alors tout son sens.

Un demi-siècle plus tard, en 1264, Alain d'Avaugour, le petit-fils de Gervaise, vend ses seigneuries de Dinan et de Léhon au duc de Bretagne Jean I^{er}, faisant ainsi entrer le château dans le domaine ducal.

LE CHÂTEAU DE LÉHON ET LA GUERRE DE SUCCESSION DE BRETAGNE

En 1341, la mort sans héritier direct du duc Jean III déclenche une guerre de succession qui va s'étendre jusqu'en 1365. Durant cette période troublée, le château de Léhon devient un lieu de résidence prisé par Jeanne de Penthièvre, compétitrice malheureuse de la Maison de Montfort dans la lutte pour la couronne ducal.

Dès le 8 octobre 1343, Jeanne fait don à son époux, Charles de Blois, de la seigneurie de Léhon et va même y vivre plusieurs mois en 1348-1349 puis en 1350-1351. Charles de Blois est alors captif en Angleterre et c'est sur les bords de Rance, où elle compte de nombreux partisans, que Jeanne de Penthièvre choisit de poursuivre la lutte. Après la défaite et la mort de Charles de Blois à Auray, le 29 septembre 1364, la crise de succession s'achève avec le Traité de Guérande, signé le 12 avril 1365, qui consacre la victoire du duc Jean IV.

La seigneurie de Léhon retourne alors dans le domaine ducal, ce que confirme la présence, en 1367, de l'anglais Comiton, un partisan des Montfort, comme capitaine du château.



2. Gisant de Juhel III de Mayenne, 17^e siècle, dessin de Gaignières.
©Coll. Bibliothèque Bodléienne - Oxford.

3. Vue de la tour sud-ouest du château de Léhon.
Cl. service Conservation - Dinan.

En 1373, une révolte de ses sujets contraint le duc Jean IV à se réfugier en Angleterre. Mais les maladroites du roi de France Charles V, qui occupe militairement de nombreuses places fortes et fait prononcer le rattachement de la Bretagne à la France par le Parlement de Paris, le 18 décembre 1378, entraînent son retour en août 1379.

Le château de Léhon abrite alors une garnison française de vingt-cinq hommes d'armes commandés par l'écuyer Jean de Saint-Riou et va résister jusqu'au bout, au point d'être mentionné parmi les dernières places bretonnes encore aux mains des soldats du roi au moment de la signature du second Traité de Guérande, le 15 janvier 1381.

Conséquence de cette résistance, le duc Jean IV décide, dès 1380, de la construction à Dinan d'un nouveau château - plus palais que forteresse - signant ainsi l'irréversible déclin du site de Léhon.



1. Ruines du château de Léhon, fin du 19^e siècle.
©Coll. Bibliothèque Municipale de Dinan.



DE L'ABANDON À LA RESTAURATION DES RUINES

Dès le 15^e siècle, les mentions du château de Léhon se font rares. Deux actes de Jean V, datés « *en nostre chastel de Léhon* », les 14 et 15 mai 1436, semblent attester d'un site encore en état de recevoir le duc et sa suite. Sur le plan militaire, l'aménagement d'une petite terrasse d'artillerie confirme également la volonté de moderniser les défenses mais le site s'avère déclassé dès la fin du 16^e siècle.

Le 24 juillet 1643, le roi Louis XIII fait don à Charles Brulart, Conseiller ordinaire et prieur commandataire de Saint-Magloire de Léhon, des ruines du vieux château. Quelques mois plus tard, le 14 janvier 1644, les religieux bénédictins sont autorisés à utiliser les pierres « *aux réparations nécessaires et plus utiles qui sont à faire au bastiment dudict prieuré* ». Le site devient alors une carrière dans laquelle les Léhonnais vont abondamment puiser, notamment en 1809-1810, lorsque d'importants travaux de voiries vont nécessiter de grandes quantités de matériaux. Désormais ruiné, le château fait toutefois l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques, le 4 février 1926. Pourtant, en 1931, désireuse de faire raser trois tours jugées dangereuses, la Municipalité de Léhon demande la suspension du classement. Les tours seront finalement sauvées mais il faudra attendre l'année 2004 et un important programme de restauration et de valorisation pour que le site bénéficie à nouveau d'une inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

VISITE DU MONUMENT

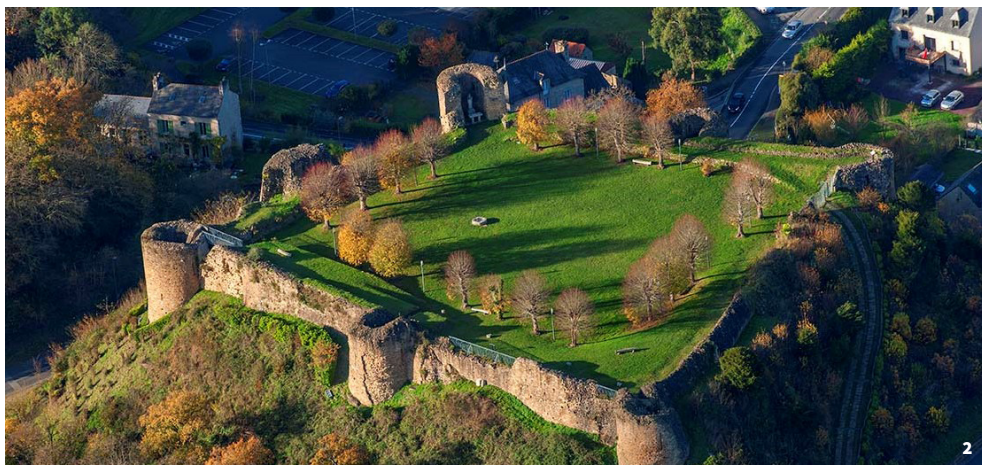
2. Vue aérienne des ruines
du château de Léhon.
Cl. service Conservation -
Dinan.

Contrairement à la plupart des forteresses bretonnes du 13^e siècle - pour la plupart fortement remaniées aux 14^e et 15^e siècles - le château de Léhon a été délaissé dès la fin du Moyen Âge. Ses vestiges tendent donc à s'approcher de l'idéal du château « géométrique », remarquable preuve de l'influence militaire des ingénieurs capétiens sur les bords de Rance.

UN CHÂTEAU PHILIPPIEN

Apparue d'abord dans les châteaux d'Ile-de-France, l'architecture philippienne - en référence au roi de France Philippe II Auguste - gagne progressivement l'ouest du royaume, au fur et à mesure des conquêtes du Capétien sur l'espace Plantagenêt.

Transformé à l'initiative de Juhel de Mayenne, l'un des fidèles du roi, le château de Léhon reprend les principales dispositions de ce modèle. De forme quadrangulaire, l'enceinte s'efforce d'adopter un tracé géométrique tout en s'adaptant aux contraintes du plateau rocheux ainsi qu'aux courtines préexistantes du château du 12^e siècle. Sept tours sont actuellement conservées : une pour chaque angle de l'enceinte C, E, G, I et trois autres en milieu de courtines B, F, H.



Une huitième tour, mentionnée dans les descriptions anciennes mais aujourd'hui disparue, prenait logiquement place sur le flanc oriental **D**. La taille des tours, ainsi que leurs intervalles réguliers, confortent l'idée d'un plan et d'un programme architectural d'ensemble.

Pour autant, il existe quelques différences notables dans la mise en œuvre qui témoignent d'une qualité d'exécution inférieure aux châteaux d'Ile-de-France, notamment avec l'absence d'un appareillage régulier en pierre de taille ainsi que de dispositifs à vouûte. Peut-être s'agit-il là d'une conséquence de l'utilisation d'un granit local, matériau d'une mise en œuvre complexe.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES DES TOURS A ARCHÈRES

À l'exception de la tour sud-ouest **G**, qui conserve les traces d'un troisième niveau, chaque tour est édifiée selon un modèle identique : une base talutée tronconique surmontée de deux niveaux d'archères. L'appareillage des maçonneries est en simples moellons assisés, rythmés par des bandeaux de blocs réguliers, soulignant les étages mais permettant également une meilleure confortation des structures. Notons également que les tours ne sont pas vouûtées en pierre et que les étages sont séparés par de simples planchers en bois. Le niveau inférieur ne se trouve pas à hauteur de la cour mais légèrement en contrebas. Ceci permettait d'assurer un flanquement de la base des courtines.

Chaque salle comprend trois archères, composées d'un simple ébrasement vertical de faible ouverture, d'un appui pour le tireur et d'un couvrement de linteaux sur coussinets, certains frustres, et d'autres plus travaillés. Curieusement, on ne trouve aucune trace d'adaptations ultérieures des archères aux arbalètes ou aux armes à feu.

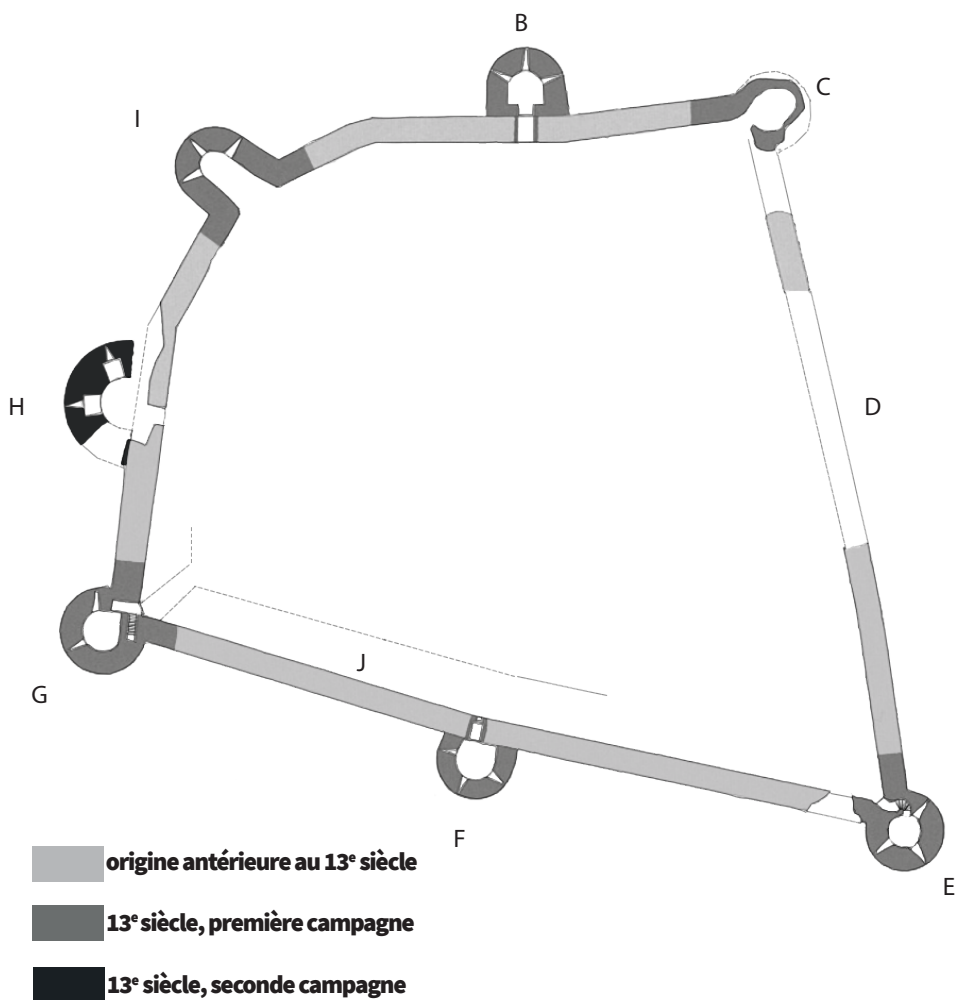
LA TOUR OUEST

La grosse tour occidentale **H** offre la particularité d'être postérieure de quelques décennies au reste de l'enceinte. En 1306, les comptes des exécuteurs testamentaires du duc Jean II mentionnent une somme de 40 sous pour un habitant de Léhon qui avait charrié des pierres au château, preuve que des travaux avaient eu lieu à la fin du 13^e siècle.



PLAN DES RUINES DU CHÂTEAU DE LÉHON

Plan des ruines du château de Léhon à partir de l'article de Denis Hayot, « Le château de Léhon », 2015, Congrès archéologique de France, n°173
Cl. service Conservation - Dinan.





1. Vue d'une archère à niche de la tour ouest du château de Léhon.
Cl. service Conservation - Dinan.

2. Statue de Saint Joseph.
Cl. service Conservation - Dinan.

3. « Le remarquable goufre estant pres la ville de Dinan », dessin de Chastillon, 1641.
©Coll. Bibliothèque Nationale de France - GE DD-4871.

Or, par ses dimensions - un diamètre de 12,5m, des maçonneries épaisses de 3,5m - mais surtout par la présence d'archères à niches, cette construction partage bien des similitudes avec les aménagements réalisés dans le premier tiers du 13^e siècle sur les tours du châtelet de la porte du Guichet de Dinan.

Bien que l'importance de son arasement ne permette pas de l'affirmer, peut-être faut-il voir dans cet ouvrage une petite tour maîtresse chargée de commander l'enceinte.

LA QUESTION DU DONJON

À l'intérieur du château, on trouvait à l'origine un ensemble de bâtiments nécessaires au bon fonctionnement du site, les écuries, des ateliers, etc., ainsi qu'à la résidence. Aujourd'hui disparues, ces constructions se déduisent à la lecture des sources anciennes. Un document de 1643 évoque également la présence d'un « donjon », situé au milieu de la cour.

Cette mention mérite une attention particulière. En effet, une gravure du début du 17^e siècle, nous offre une représentation inédite de ce qui semble bien être le château de Léhon avec, au centre d'une enceinte philippienne aux tours circulaires, un donjon carré, dit « roman ». Apparu au 11^e siècle, le donjon roman domine l'architecture castrale de l'ouest de la France durant tout le 12^e siècle.

Ce dessin serait alors un indice supplémentaire de l'existence du château de Rolland de Dinan, reconstruit après le siège de 1164, et autour duquel seraient intervenus les travaux de modernisation de Juhel de Mayenne dans les années 1210-1220.

Pour autant, en l'absence d'investigations archéologiques, il demeure difficile d'aller au-delà des simples hypothèses quant aux dispositions réelles de ce « donjon ».





LES ÉLÉMENTS BASTIONNÉS

Les ruines du château laissent deviner une dernière campagne de renforcement, plus tardive, avec l'aménagement de terrasses d'artilleries qui venaient remparer, en les doublant, les courtines maçonnées existantes. Bien que les vestiges se concentrent essentiellement au sud-ouest J, ces terrasses courraient vraisemblablement sur toute l'enceinte. Leur développement n'était pour autant pas continu : pour permettre l'accès aux tours, des petits couloirs, creusés dans l'ouvrage de terre, venaient couper ce dernier.

En l'absence de sources, il est difficile de dater avec certitude ces aménagements. Toutefois, au regard du contexte politico-militaire breton, deux périodes de troubles auraient pu justifier ces travaux : le règne du duc François II (1459-1488) ou la guerre de la Ligue (1589-1598).

LA CHAPELLE

En 1875, suite au don des ruines du château à la fabrique paroissiale de Léhon, une chapelle est édiflée. Consacrée à Saint-Joseph de Consolation, ce petit édifice de style néo-gothique fit l'objet de nombreuses processions jusqu'à sa démolition, en 1964. La statue de Saint Joseph, installée sur un socle dans la tour nord-est I, rappelle le souvenir de ce sanctuaire.

« CETTE ENCEINTE EST À PEU PRÈS CARRÉE, FRANQUÉE À CHAQUE ANGLE DE TOURS RONDES ; EN OUTRE D'AUTRES TOURS DÉFENDENT CHAQUE FACE DU CARRÉ. D'UNE TOUR À L'AUTRE IL N'Y A QUE LA DISTANCE D'UN JET DE PIERRE TOUT AU PLUS (...) »

Mérimée, P., 1836, Notes d'un voyage dans l'Ouest de la France, p.99-100.

À proximité :

Saint-Magloire de Léhon

Le bourg - Léhon

Le Château de Dinan

Rue du Château
02 96 35 45 20
chateau@dinan.fr

La Tour de l'Horloge

Rue de l'Horloge
02 96 87 02 26

La Basilique Saint-Sauveur

Place Saint-Sauveur

Dinan, Ville d'art et d'histoire

appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire depuis 1986. Le service Conservation est en charge de plusieurs missions :

- La connaissance et la valorisation des patrimoines
- La protection, l'entretien et la restauration des patrimoines
- La promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- La sensibilisation de tous les publics aux patrimoines dans leur diversité
- La mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville d'art et d'histoire aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation des patrimoines auprès du grand public. Il garantit la compétence des équipes du service Patrimoines ainsi que la qualité des actions engagées.

Ce document a été réalisé par le service Conservation et Valorisation des Patrimoines de Dinan, Ville d'art et d'histoire.

Service Conservation et Valorisation des Patrimoines

Mairie déléguée de Léhon
Place d'Abstatt - Léhon
22100 Dinan

02 96 87 40 40
patrimoine@dinan.fr

Retrouvez la programmation de Dinan, Ville d'art et d'histoire :

dinan.fr
chateaudedinan.fr

Textes

Simon Guinebaud

Conception graphique

Service Communication
d'après la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire

Impression

Roudenn Grafik - Dinan



Dinan
Léhon